

VOILA LA VÉRITÉ...

La semaine qui vient de passer aura permis aux journalistes parlementaires de gagner facilement leur pâtée. Jamais l'ignoble comédie n'aura allié tant de bas appétits à tant de tartufferie.

Nous ne nous arrêterons donc pas sur le petit jeu des communistes qui consiste à revendiquer la direction du gouvernement pour Thorez, sans espérer réussir un seul instant, mais à seule fin de crier ensuite au martyre et d'embêter les socialistes. Nous laisserons ces derniers à leur perplexité et à leurs bafouillis et nous laisserons le M.R.P. loucher, non sans raison, vers la présidence.

Car nous avons à lancer le cri d'alarme que personne n'a lancé, nous avons à en appeler à la conscience du peuple devant les tentatives d'asservissement qui se multiplient étrangement depuis peu.

Rappelons que, dans les usines nationalisées, les représentants de la C.G.T. se conduisent souvent en garde-chiourmes au service du patronat; mais nous insisterons sur le *Statut des Fonctionnaires* et sur le *plan Monnet*.

Sous des dehors progressistes, le *Statut des Fonctionnaires* lie les travailleurs des *Services Publics* à l'État-Patron et favorise l'arbitraire gouvernemental. Nous nous proposons d'ailleurs d'étudier en détail, dans notre *Libertaire*, le monstre dû au triste Pruja, nègre de M. Thorez en l'occurrence. Ajoutons simplement que ce monument d'hypocrisie et de réaction camouflée a perdu une partie de son caractère fascinant après avoir été rafistolé en Conseil d'État. Ainsi, le Conseil d'État, bastion de la bourgeoisie conservatrice, s'est montré moins totalitaire, moins réactionnaire que le cuistre stalinien! Le P.C.F. sait préparer son règne...

Avec le *plan Monnet*, nous avons à connaître d'une merveille dans l'art de camoufler l'asservissement d'un peuple à ses exploiteurs.

La synarchie dont on a tant parlé sous Vichy reparaît et cette fois, avec l'appui de la gauche!

On projette de «reconstruire l'économie» française, mais sur le dos de la classe des travailleurs. Le grand secret, et que nous dévoilons, c'est de réduire à néant la petite exploitation paysanne en favorisant les grosses entreprises par l'attribution de matériel et de crédit. Ainsi, pensent nos polytechniciens, meilleur rendement pour moins de bras, et emploi dans l'industrie de ceux qui, faillite ou misère, quitteront la terre. Nouveau prolétariat sans traditions, facile à mener, masse de manœuvre - ajoutée à celle des prisonniers de guerre et des travailleurs étrangers exploités à bas prix - contre toute renaissance de l'esprit revendicatif des ouvriers. Nous sommes ainsi bien éloignés des solutions coopératives de la question agricole!

Et n'oublions pas que l'on demande aux ouvriers, pour participer à la renaissance industrielle, de renoncer aux avantages acquis, aux 40 heures par exemple, pour de nombreuses années.

«Renaissance» économique donc, sur le dos des travailleurs des villes et des campagnes, pour le plus grand bien des magnats de l'industrie et des gros agriculteurs.

La C.G.T. a donné son adhésion au plan Monnet. Le Patronat également. Sans commentaires.

On préfère éblouir les victimes par le jeu fantastique des partis et la presse a expédié le plan Monnet en quelques lignes optimistes.

Nous autres, ne cesserons de crier la vérité. Contre l'asservissement hypocrite que l'on nous prépare, nous, prétendons qu'une seule lutte est possible: l'action directe des travailleurs organisés dans les syndicats.

cats révolutionnaires et dans notre Fédération, l'agitation publique et violente contre les projets et les actes des néofascistes.

Les travailleurs de toutes catégories comprennent de plus en plus qu'il n'y a, dans le cadre du régime capitaliste, que des solutions de fortune, des replâtrages dont les travailleurs font les frais.

Le plan Monnet, justement, en fait de prospérité, n'apporte qu'une vague promesse; cette prospérité, si elle se réalisait, ne pourrait être d'ailleurs qu'une étape vers de nouvelles crises et une nouvelle guerre.

Ce ne sont ni les méthodes politiques, ni les plans de la techno-bureaucratie qui peuvent résoudre les contradictions du capitalisme. Le nombre est de plus en plus grand de ceux qui sentent cela confusément et aussi de ceux qui ont clairement conscience que le salut de l'humanité est dans la révolution qui instaurera le communisme libertaire.

Sans doute ne sommes-nous encore qu'une minorité. Mais une minorité active. Écœuré par les grands et petits partis, le peuple saura bien trouver quels sont ses véritables défenseurs.

L'avenir est à nous, parce que, sur tous les fronts, nous combattons tous les fronts nous combattons.

FONTAINE.
